

Un collège pour les



À Paris, une école accueille les élèves qui ont du mal à apprendre comme les autres. Reportage dans une classe de 6^e-5^e.

Auparavant, Thomas était traité de "malade mental" par ses "copains", Louis était le "cas désespéré" de sa maîtresse... Pour ces ados, le calvaire est terminé. Ils sont désormais scolarisés à l'école du Cerène*. Inaugurée en 2010, cette structure spécialisée accueille 22 élèves "dys" (du CM1 à la 5^e). "Cette école permet aux enfants de souffler après des années d'échecs et d'acquérir des clés pour réintégrer un collège classique", souligne Hervé Glasel, le fondateur de l'école.

A 8h30, la journée commence par une heure de tutorat encadrée par un enseignant de l'école. Quand un doigt se lève pour demander de l'aide, Josselin Desclodure, le professeur de maths, s'installe à côté de l'élève. "Les profs sont très patients avec nous", reconnaît Marc-Antoine, 12 ans. Comme ses camarades, il a lui aussi connu un maître qui "déchirait les pages de ses cahiers quand il faisait des fautes". Cette fois, l'enseignant a marqué "TB" sur sa feuille. Sans doute parce qu'on lui a laissé du temps pour faire son exercice, mais aussi parce qu'il a compris ce qu'il avait à faire. "Tous les supports pédagogiques sont lisibles par des enfants "dys": j'écris très gros, mes phrases sont courtes et les consignes sont toujours surlignées en jaune", explique le professeur.



De petits effectifs et des outils adaptés sont les atouts de cette école qui redonne le sourire aux ados.

Il n'y a que onze élèves dans la classe, mais les esprits s'échauffent vite. Alexandre lance des projectiles et Thomas n'arrête pas de s'agiter. À 9h30, Sophie Chavance, la cadre de vie scolaire**, intervient: "Je veux une journée sans incident. Vous êtes là pour travailler", rappelle-t-elle d'un ton ferme.

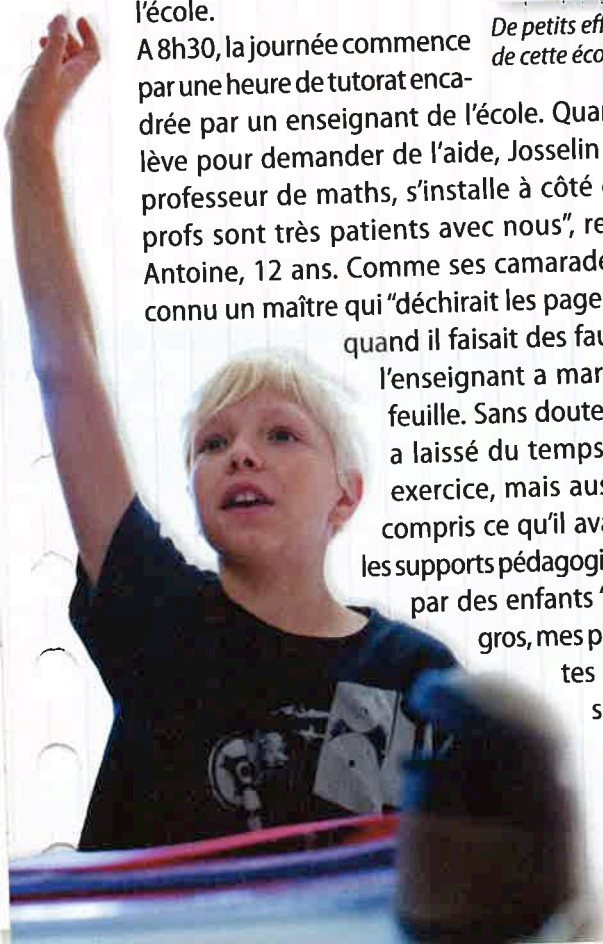
Le Trésor Thographe

En général, un enfant "dys" doit suivre plusieurs séances de rééducation par semaine, ce qui alourdit la journée. Au Cerène, c'est intégré à l'emploi du temps. Ce matin-là, Marc-

Antoine joue avec Guilhem à Trésor Thographe sous l'œil attentif de Magali Convent, l'une des deux orthophonistes (spécialistes du langage) de l'école. "À travers le jeu, ils s'entraînent à mémoriser une consigne et à s'organiser, ce qui leur servira en maths ou en français", précise-t-elle. Pendant ce temps, les autres sont en récré. "Dans l'école où j'étais avant, tous les enfants se moquaient de moi parce que je fais des gestes incontrôlés. Ici, on a tous les mêmes soucis et on se comprend", explique Thomas. De retour en classe, la petite troupe enchaîne sur un cours de français. La prof tente de capter l'attention. Mais certains ont déjà décroché. Paolo est plongé dans un manga, Thomas feuillette son agenda... Au milieu du brouhaha, Louis tente de suivre. "Parfois, je suis un peu gêné par tout ce bruit", confie l'adolescent. C'est aussi un défi de l'école du Cerène: apprendre aux "dys" à vivre ensemble.

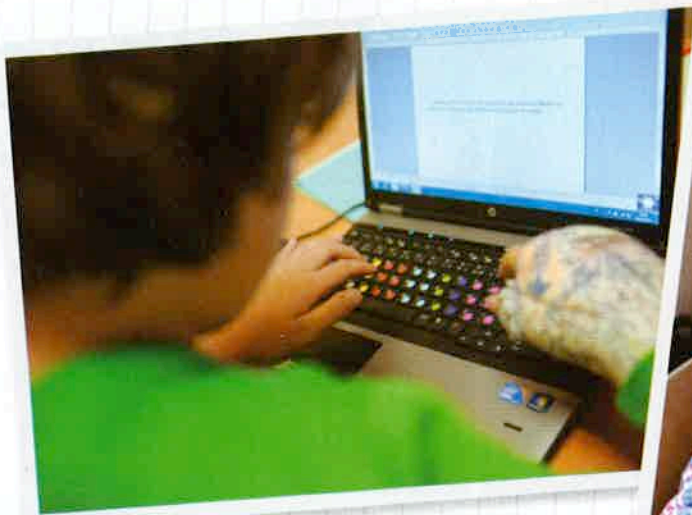
TEXTE: MARION GILLOT
PHOTOS: KARIN CRONA

* Centre de référence pour l'évaluation neuropsychologique de l'enfant.
** L'équivalent du CPE dans un collège standard.



Dys

Les séances avec le phonéticien durent environ une demi-heure. L'enfant apprend à se servir de l'ordinateur ou on améliore le sens de l'organisation à travers le jeu (ci-dessous).



Les élèves suivent les programmes officiels de l'Éducation nationale mais seulement dans les matières principales (maths, français, histoire-géo, anglais et SVT) car ils ont besoin de plus de temps.



Oui, dans cette classe, il n'y a que des garçons ! Les troubles dys, en effet, les touchent en majorité. Cette année, l'école du Cerène ne compte que deux filles pour vingt garçons.

"Dys", ça veut dire quoi ?

- > Ce préfixe regroupe un ensemble de troubles des apprentissages dont le plus connu est la dyslexie, qui est la difficulté à apprendre à lire. Un dyslexique confond les lettres qui ont des formes voisines, inverse des syllabes en lisant, a du mal à associer les sons entendus avec les lettres correspondantes.
- > La dyslexie s'accompagne parfois d'autres troubles : écriture (dysorthographe), mathématiques (dyscalculie), formation des mots ou des phrases (dysphasie), coordination des mouvements (dyspraxie).

D'où ça vient ?

- > Cela se passe dans le cerveau : certaines zones ne traitent pas les informations correctement. Cela n'est donc pas un manque d'intelligence.
- > C'est un handicap reconnu officiellement, ce qui permet aux familles d'être soutenues financièrement. La scolarité au Cerène, par exemple, coûte 950 euros par mois.
- > On estime que de 6 à 8% des enfants souffrent de troubles "dys".

Pour aller plus loin

- > 5^e Journée nationale des "dys", le 8 octobre, dans toute la France : www.journee-des-dys.info
- > Il existe deux écoles (privées hors contrat) du Cerène à Paris dans le 5^e et dans le 17^e : www.cerene-education.fr